

QUAND NETFLIX DRAGUE LA BELGIQUE

▣ La plateforme de streaming US investira au minimum 350 millions d'euros en Europe.

► "On grandit plus vite que prévu à l'international (sur le dernier trimestre 2018, Netflix a engrangé plus de 8,8 millions de nouveaux abonnés, presque 7 millions rien qu'en Europe, Ndlr) comparé aux USA", confie d'emblée Lina Brouneus, la directrice des acquisitions de Netflix Benelux, également présente lors de ce bilan 2018. "Netflix veut investir davantage en Europe, y compris en Belgique. On veut étendre nos collaborations locales, que ce soit en coproductions ou en acquisitions. On regarde toutes les opportunités d'investissement. Tout est possible et ouvert, car on veut surtout que nos titres voyagent." Si cette Suédoise ne fait pas partie de l'antenne marketing et lobbying de Netflix installée depuis peu à Bruxelles – elle siège à la maison mère de Netflix Europe à Amsterdam – et qu'elle ne dévoilera surtout pas les chiffres du géant américain, la directrice du Centre du cinéma et de l'audiovisuel assure toutefois qu'ils investiront davantage que prévu. "Ce sera plus de 2,2 % de leur chiffre d'affaires mondial qui

sera investi sur le territoire européen." Sachant qu'il culmine à environ 16 milliards de dollars en 2018, ce sont donc plus de 350 millions de dollars (310 millions d'euros) qui seront investis en Europe. Reste à savoir quelle part reviendra à notre petit pays – mais grand pour ses avantages fiscaux avec notamment le tax shelter – qui rapporte moins que ses voisins à Netflix. La Belgique, seulement 13^e au classement de pénétration, générant 36,3 millions d'euros de chiffre d'affaires contre 115,2 pour les Pays-Bas.

VENUE PRÉSENTER les opportunités que propose la plateforme de streaming pour les créateurs belges, Lina Brouneus – malgré le microterritoire qu'est notre pays sur le marché – n'a pas snobé pour autant le cinéma belge présent en nombre ce mardi. "Vous pouvez m'envoyer vos dossiers de films, de documentaires et de séries en anglais, français ou... 'belgian'", glisse-t-elle avant même de laisser une adresse e-mail (bilan@netflix.com) pour les appels à projets *made in Belgium*. Un tic de langage comme trait d'humour ou comme méconnaissance de notre plat pays ? Qu'à cela ne tienne, le secteur semble aussi curieux qu' impatient de travailler avec ce nouveau média. "C'est une autre manière de faire du cinéma, de produire et de réaliser, nous confie le cinéaste bruxellois Alain Berliner (*Ma vie en rose*). Au-delà du financement que Netflix peut apporter, il s'agit avant tout d'une liberté de ton qu'on ne retrouve plus dans les circuits classiques."

P.-Y.P.

La mâle-diction des 30 %

BELGIQUE Suite à une étude du nombre de dossiers déposés par des femmes à la Commission de sélection des films (de 27 % en 2014 à 34 % en 2018) et dont la répartition par métier tourne autour des 30 % (30 pour des productrices, 35 pour des réalisatrices et 37 pour des scénaristes), un autre angle édifiant a été mis en lumière lors de ce bilan 2018 par Sarah Sepulchre, professeure à l'UCLouvain, à savoir l'image de la femme dans les fictions et documentaires belges francophones. Même si on dénombre que 36 % de projets de longs-métrages déposés par des réalisatrices ont reçu une aide contre 24% des projets de réalisateurs, "la femme a toujours du mal à avoir une place principale dans un film", constate Sarah Sepulchre, qui se réjouit toutefois du nombre plus élevé d'auteurs que d'auteurs côté documentaire. "Dans les 28 films analysés, j'ai dénombré 4 femmes pour 9 hommes dans les leaders de narration. On dit souvent que c'est la malédiction des 30 %."

P.-Y.P.